

LA BIBLE, PAROLE DE DIEU?

Comprendre aujourd'hui l'inspiration de la Bible et la vérité de son message

A l'heure des «vérités» plurielles et individuelles, la Bible détient-elle la vérité absolue? La Bible est-elle inspirée par Dieu et normative pour la vie du chrétien? Dans une société en perte de repères, alors que les questions éthiques se complexifient, et face à certaines théologies niant la résurrection du Christ, il est nécessaire de réaffirmer que la Bible est bel et bien Parole de Dieu. La Bible dit vrai. La Bible est digne de confiance. La Bible peut donc, et doit continuer à faire autorité!

Mais comment? C'est à cette question que la Commission théologique de la Fédération romande d'Eglises évangéliques (FREE) tente de répondre dans ce document. Que signifie l'inspiration divine de la Bible? La vérité de son message est-elle factuelle et historique? Parle-t-elle d'événements réels ou apporte-t-elle seulement un message philosophique? Comment interpréter le texte pour avoir l'assurance de ne pas en trahir le sens? Comment appliquer et vivre son enseignement aujourd'hui, dans notre quotidien d'hommes et de femmes du XXI^e siècle?

L'enjeu est de taille. En effet, c'est autour de notre compréhension et de notre interprétation des Ecritures que l'unité de l'Eglise se fait ou se défait. Du statut accordé à la Bible découlent non seulement nos choix éthiques, mais aussi nos orientations de vie et de société.

A. La Parole de Dieu, plus vaste que l'Ecriture

1. Le livre où Dieu parle

La Bible est un trésor littéraire. Elle rassemble des textes variés. Leurs auteurs expriment les diverses compréhensions qu'ils ont de la personne de Dieu. La Bible n'est pas seulement un livre où l'on parle de Dieu. Elle est surtout un livre où Dieu parle à l'homme. Trésor unique, indépassable, elle est porteuse de lumière, de sagesse, d'espérance et de vie. Un message divin confié aux hommes! De nombreux passages affirment que Dieu parle: *L'Eternel dit: Je susciterai... un prophète..., je mettrai mes paroles dans sa bouche* (Dt 18.18). *Parole de l'Eternel qui parvint à Jérémie* (Jr 14.1), à *Osée* (Os 1.1), etc.

L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu (Dt 8.3, cité par Jésus en Mt 4.4). *Toute Ecriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice* (2 Tm 3.16).

Les idoles sont muettes (1 Co 12.2), elles ne peuvent ni entendre, ni voir (Dt 4.28). Au contraire, le Dieu vivant agit et parle! Les paroles même de Dieu sont consignées dans la Bible. Or les textes bibliques ne rapportent qu'une petite partie des paroles de Dieu. S'il fallait toutes les rassembler, la terre entière ne pourrait contenir tous les livres qu'on écrirait (Jn 21.25). Quel est alors le lien entre *Parole de Dieu et Ecritures*?

2. Au commencement était la Parole...

Au commencement était la Parole (Jn 1.1). La Parole de Dieu est centrale. Dieu parle. Dieu se révèle. Dieu agit par sa Parole. Cette révélation touche tous les aspects de notre foi et de notre existence:

-*Cette révélation concerne le Christ*, comme l'affirment Jean 1 et le Nouveau Testament. Les lettres aux Ephésiens et Colossiens en développent les incidences. Le Christ est celui en qui et par qui Dieu se révèle. Dès l'origine de l'univers, il se révèle par son action créatrice. Ensuite, Jésus-Christ se révèle par son Esprit, dans les paroles des prophètes. Son incarnation, sa vie, sa mort et sa résurrection nous le font connaître.

-*Cette révélation concerne les trois Personnes de la Trinité*: ce n'est pas seulement à tel ou tel moment de l'Histoire que Dieu parle. La Parole était dès le commencement, *auprès de Dieu* (Jn 1.2). La création est un acte de Parole. Dieu le Père décide de créer. Il fait exister toute chose par sa Parole (le Fils) et par l'Esprit (le souffle). *C'est par la parole du Seigneur que le ciel a été fait, par le souffle de sa bouche, toute son armée... Car il dit, et la chose arrive; il ordonne, elle est là* (Ps 33.6,9; cf. Gn 1.3; Jn 1.1-3; He 11.3; Ro 4.17b).

-*L'homme, reflet de cette vérité*. Créé en image de Dieu, selon sa ressemblance, l'homme est un être de parole. L'homme est construit par la parole. A la naissance, les animaux sont léchés. Les hommes sont dits, appelés par un nom qui leur confère leur dignité. Quand on me dit: *tu*, je deviens: *je*. Dès que l'homme est créé, Dieu lui adresse la parole et lui confie de nommer les autres créatures.

3. Les «paroles-agirs» de Dieu

Dieu se révèle aux hommes de trois manières: au travers de la création, dans notre conscience et par la parole. Telles sont les «paroles-agirs» de Dieu. En effet, en hébreu, le même mot, *dabar*, désigne parole et action.

3.1. La création

Le Dieu invisible se fait (entre)voir dans sa création. *En effet, ce qui chez lui est invisible – sa puissance éternelle et sa divinité – se voit fort bien depuis la création du monde, quand l'intelligence le discerne par ses ouvrages* (Rm 1.20). Les choses ne comprennent pas sa parole, bien que parfois elles y obéissent, tel le vent sur le Lac de Galilée. Les créatures portent les marques de certains aspects de la divinité, mais non pas tous. De tels messages peuvent d'ailleurs être mal compris: dans nombre de peuples, on confond la créature avec le Créateur. Pourtant, la création révèle le Créateur.

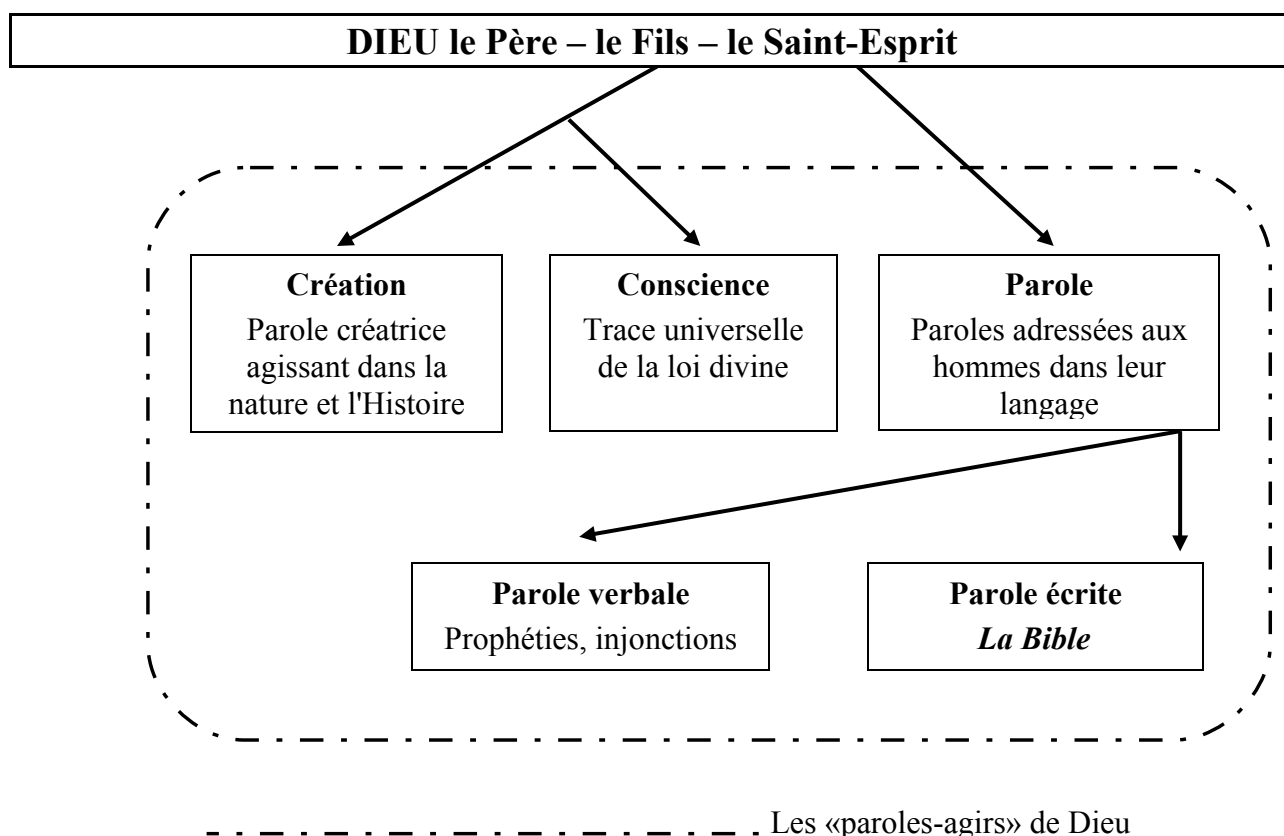
3.2. La conscience

La conscience et les raisonnements éthiques témoignent de l'œuvre de la loi, même chez ceux qui ne connaissent pas Dieu: *Quand des non-Juifs, qui n'ont pas la loi, font naturellement ce que prescrit la loi, ceux-là, qui n'ont pas la loi, sont une loi pour eux-mêmes; ils montrent que l'œuvre de la loi est écrite dans leur cœur; leur conscience aussi en rend témoignage, ainsi que leurs raisonnements qui les accusent ou les défendent tour à tour* (Rm 2.14-15). La conscience n'est pas restée droite et pure. Elle a souvent été défigurée, notamment par l'influence de la société, par les passions, et par la tendance à se justifier. Pourtant, la conscience demeure un moyen par lequel Dieu se révèle.

3.3. La parole

Dieu parle au travers de la Loi et par les prophètes, les apôtres, les évangélistes, mais aussi d'une manière plus large. *Dieu parle cependant, tantôt d'une manière, tantôt d'une autre, et l'on n'y fait pas attention. Dans un rêve, dans une vision nocturne, quand un torpeur tombe sur les hommes, quand ils sont endormis sur leur lit. Alors il informe les hommes et met le sceau à leur instruction, afin d'éloigner l'être humain de ses œuvres et de préserver de l'orgueil l'homme fort, afin de le protéger de la fosse, pour qu'il ne périsse pas par le javelot. Par la douleur aussi l'homme reçoit un avertissement sur son lit, quand une lutte continue vient agiter ses os* (Jb 33.14-19).

Ces «paroles-agirs» de Dieu – création, conscience, parole – peuvent être représentés par le schéma suivant:



4. Plusieurs types de Paroles divines

La Parole de Dieu est bien plus vaste que les Ecritures. Elle les précède et les englobe.

4.1. Les Paroles agissantes, irrésistibles

Dans la dynamique de la Création, Dieu dit, et la chose arrive. De même, quand il ordonne le monde et lorsqu'il exerce ses jugements. Une telle Parole est sans réplique, irrévocable. Dieu est à l'origine de toutes choses. Il est avant toutes choses. Tout vient de lui et par lui. La présence de Dieu s'exprime par sa capacité d'agir et par sa Parole. Créatrice des mondes et de l'Histoire, la Parole de Dieu est toujours à l'œuvre. Elle préside au surgissement de l'univers (Gn 1; Ps 33.6). C'est par elle que Yahvé intervient constamment dans l'Histoire. Elle est maintes fois décrite avec des traits vigoureux. Elle est éternelle (Es 40.8), irrévocable (Es 31.2), vraie (Es 45.23), efficace (Ps 105.31-35), irrésistible (Jos 21.45).

4.2. Les Paroles adressées aux êtres humains

Ces paroles attendent une réponse, car les êtres humains peuvent les comprendre et y réagir diversement: ils sont responsables de leurs actes. Ces paroles initient un dialogue, laissant la possibilité d'accepter ou de refuser (cf. Gn 2-3). Par ces paroles, Dieu désire construire une relation profonde et personnelle avec les hommes. Il veut faire alliance.

4.3. Les Paroles méditatives, de réflexion personnelle

Dieu médite sur son œuvre et fait part – parfois à lui-même – de ses appréciations. Il exprime ses *sentiments intimes*. Ces termes sont maladroits pour parler de Dieu, mais en avons-nous d'autres? (cf. Os 11.7-9; Ps 95.10).

4.4. Jésus-Christ, la Parole

Le Nouveau Testament nous apprend que la Parole est une Personne: Jésus-Christ. Il est la Parole devenue chair (Jn 1.14). Sa parole, ses œuvres, sa vie sont Parole de Dieu (He 1.1-4). Il est le Verbe de Dieu (Ap 19.13).

5. Le monde entier tient dans la Parole de Dieu

Tout est venu à l'existence par la Parole, et rien n'est venu à l'existence sans elle (Jn 1.3). Ce verset exprime la même pensée deux fois. Cette redondance, typique du langage hébraïque, montre l'importance radicale et absolue de la Parole. Le monde entier tient dans la parole-agir de Dieu. Tout ce qui existe vit dans la Parole de Dieu. Dieu soutient toutes choses par sa Parole toute-puissante (He 1.3). Ainsi, la Bible est contenue dans la Parole de Dieu. Elle ne rapporte qu'une partie des paroles-agirs de Dieu. Mais elle a l'avantage de présenter des messages explicites: sa signification est claire et prête moins à malentendu que les signes donnés par la Création, les sentiments de la conscience morale et les rêves ou les expériences de la vie.

Yohanan Goldman l'exprime ainsi: *C'est le paradoxe de la Bible: elle n'est qu'un bout réduit et plutôt sobre concernant une très riche histoire, mais elle dit par elle-même, implicitement, qu'elle n'est que cette fenêtre sur le ciel dans le mur d'une parole humaine égarée loin de Celui qui parle et nous crée. Si l'Écriture n'est, dans son expression formelle, qu'un petit morceau de toute la Parole de Dieu, c'est aussi parce que l'Écriture n'est nécessaire que provisoirement. C'est précisément parce que nous ne vivons pas dans la mémoire vive de notre Créateur que nous avons besoin de la trace écrite. L'Écriture est dans sa nature même le signe d'une rupture touchant notre rapport à Dieu. Dieu, dans sa grâce, permet que nous puissions revenir à la trace écrite pour être de nouveau remplis de la Parole vivante et éternelle... La Parole de Dieu, en revêtant le langage des hommes, a été faite en tout semblable aux paroles des hommes, mais sans erreur... La Parole vient nous chercher dans notre langage, y compris nos ignorances, afin de nous introduire dans la connaissance de Dieu et de la vérité... Le seul point d'appui dont on doive se réclamer pour mettre en place une théologie ou une éthique, c'est l'Écriture elle-même.*¹

Quand Goldman dit: *l'Écriture n'est nécessaire que provisoirement*, il envisage une très longue durée! Il s'agit de notre monde actuel, jusqu'au retour du Seigneur. Tant que ce monde dure, l'Écriture est indispensable à notre salut et à notre connaissance de Dieu. Jésus a déclaré: *En vérité, je vous le dis, jusqu'à ce que le ciel et la terre passent, pas un seul iota, pas un seul trait de lettre de la loi ne passera, jusqu'à ce que tout soit arrivé* (Mt 5.18). Cela n'implique pas que l'Écriture disparaisse dans le Royaume éternel, mais qu'elle ne jouera plus le même rôle.

6. La Bible est contenue dans la Parole de Dieu

Nous affirmons que la Bible est contenue dans la Parole de Dieu. Cette affirmation clarifie le débat avec trois autres positions:

- la Bible *est* la Parole de Dieu (sous-entendu: la seule Parole, Dieu ne parlant que par ce moyen),
- elle *contient* la Parole de Dieu (le lecteur opère un tri entre des paroles jugées divines ou humaines, ce qui fait la part belle à sa propre idéologie et subjectivité),
- elle *devient* la Parole de Dieu (c'est lorsque le lecteur se laisse toucher que la Parole prend vie).

En disant que la Bible est contenue dans la Parole de Dieu, nous admettons que la Parole est plus vaste que le texte écrit. Cela nous invite à ne pas nous fixer sur une lecture littéraliste des textes, mais à chercher – par la prière et le secours de l'Esprit – à écouter Dieu nous parler par les Écritures. Il s'agit de comprendre l'esprit dans lequel les textes sont écrits. Nous voulons nous soumettre à tous

¹ Selon les notes de sa contribution à la retraite FSE de l'Auberson, novembre 2003.

les livres bibliques que l'Eglise universelle, depuis des siècles, reconnaît comme inspirés de Dieu.¹ Nous refusons de retrancher les textes qui présentent des difficultés ou que nous avons peine à comprendre. Pour une saine interprétation, nous devons tenir compte des différents genres littéraires dans la Bible.

7. La nécessité d'accueillir la Parole

Nous aussi, nous rendons continuellement grâce à Dieu de ce qu'en recevant la parole de Dieu que nous vous avons fait entendre, vous l'avez accueillie, non pas comme une parole humaine, mais comme ce qu'elle est vraiment: une parole de Dieu, qui est aussi à l'œuvre en vous qui croyez (1 Th 2.13). Ce verset nous livre deux éléments importants:

1) Paul qualifie de *Parole de Dieu* sa propre prédication! Or, comme toute parole humaine, elle devait s'exprimer tant bien que mal, et avec ses limites. Paul a eu la révélation du message de l'Evangile. Il l'a transmis, dans ses propres paroles d'homme. Ce message, reçu et recueilli par les Thessaloniens, a été retranscrit par écrit, de telle sorte qu'il constitue l'un des éléments de la Bible. La parole verbale de Paul, inspirée par les révélations divines reçues, est devenue parole écrite.

2) Il faut relever le mode de réception des paroles de Paul: les Thessaloniens ont *reçu* (ou: *accueilli*, *accepté*, selon les versions) la Parole de Dieu. Le verbe grec *paralambanô* signifie *prendre avec soi, recevoir, accueillir*. Il est devenu un terme technique pour désigner la réception d'une tradition (cf. 1 Co 11.23, 15.1; Ga 1.9,12; Ph 4.9). Les Thessaloniens ont aussi *accueilli* la Parole. Le verbe *dechomai* a souvent la connotation: *accueillir favorablement* ou *avec empressement*. Comme le dit François Bassin², *le passage évoque les deux moments de l'œuvre évangélique: l'annonce du message et sa réception comme parole de Dieu. Ce deuxième moment est capital, car la parole de Dieu doit être reconnue comme telle!*

Paul a prêché l'Evangile des milliers de fois devant des centaines de publics. Toujours le même orateur, toujours le même message. Mais cette prédication a reçu trois types d'accueil: indifférence, rejet ou acceptation. La Bible est Parole de Dieu. Ce qu'elle dit, ce qu'elle annonce est vérité, quelle que soit l'opinion du lecteur. Par exemple, la résurrection est vraie, même si les Sadducéens du temps de l'apôtre Paul le contestent! Cependant l'auditeur ou le lecteur n'entend vraiment Dieu lui parler que lorsqu'il croit et reçoit le message prononcé ou écrit par Paul comme Parole de Dieu, *ce qu'elle est en réalité* (1 Th 2.13).

8. Conséquences dramatiques du refus de la Parole

La Bible n'est souvent pas reconnue comme Parole de Dieu. Elle n'est pas entendue comme Parole de Dieu par celui qui souhaite la capturer, pour l'utiliser dans son schéma de pensée centré sur lui-même. Seule la foi, cette attitude de mise à l'écoute du Dieu Autre, est capable d'entendre Dieu parler dans les mots de la Bible. Cependant, la foi n'est pas une condition préalable indispensable: la Parole a la capacité d'interpeller l'incroyant, afin de l'amener au salut par la foi. C'est l'œuvre de l'Esprit (2 Co 3.14-16) qui lève le voile et illumine le cœur: *La foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend par la parole du Christ* (Rm 10.17).

Jésus s'adressait à des Juifs qui lisaient, mémorisaient et étudiaient les Ecritures... et plusieurs ont refusé de croire! Il est donc possible de connaître intellectuellement la Bible, sans entendre Dieu parler: *Le Père qui m'a envoyé m'a lui-même rendu témoignage. Vous n'avez jamais entendu sa voix... et sa parole ne demeure pas en vous... Vous sondez les Ecritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle, ce sont elles qui rendent témoignage de moi. Et vous ne voulez pas*

¹ Voir ci-dessous (B.1) les remarques sur la constitution du canon.

² *Les épîtres de Paul aux Thessaloniens*, Vaux-sur-Seine, Edifac, 1991, p.103.

venir à moi pour avoir la vie! (Jn 5.39-40). Le refus ou l'aveuglement des destinataires de la Parole sont loin d'annuler celle-ci: la Parole subsiste. Le drame, c'est qu'elle devient accusation redoutable, alors qu'elle a été proclamée pour amener au salut: *Si quelqu'un entend mes paroles et ne les garde pas, moi, je ne le juge pas, car je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour sauver le monde. Celui qui me rejette et qui ne reçoit pas mes paroles a bien un juge: c'est la parole que j'ai dite qui le jugera au dernier jour* (Jn 12.47-48).

B. L'Écriture: son importance, sa crédibilité

1. La formation du canon

Qu'est-ce que l'Écriture sainte? Comment les livres bibliques ont-ils été rassemblés? *L'Écriture* (au singulier ou au pluriel) désigne la Bible, une collection de 66 livres rédigés par des auteurs différents. Presque 2000 ans séparent les premiers des derniers rédacteurs. On s'est demandé quand et comment cette collection a été constituée: pourquoi ces 66 livres ont-ils été reconnus comme inspirés, tandis que d'autres écrits religieux ont été écartés? C'est le problème du *canon*: par ce terme, on désigne la liste des écrits faisant autorité comme Parole de Dieu.

*La Bible hébraïque, ou Bible juive, nommée Premier Testament ou plus communément Ancien Testament (AT), comprend 39 livres, reconnus par les autorités religieuses juives à une époque ancienne. La clôture du canon de l'AT peut difficilement être postérieure à l'époque de Judas Maccabée, au cours du second quart du II^e siècle av. J.-C. Certains livres furent probablement reconnus comme scripturaires plus lentement que les autres, et les données du Siracide (vers 180 av. J.-C.) pourraient indiquer que Daniel et Esther furent les derniers à être acceptés. (...) À l'époque où le Siracide fut traduit en grec (vers 130 av. J.-C.), les Écritures avaient été organisées en trois sections et traduites en grec.¹ Le synode de Jamnia, autour de 90 après J.-C., a encore étudié le cas de deux livres, *Qohéleth (Ecclésiaste)* et *Cantique des cantiques*, et a confirmé leur canonicité.*

Le *Nouveau Testament (NT)* est une collection de 27 livres, dont la liste définitive a été arrêtée au cours du IV^e siècle. Mais le noyau fondamental, comprenant les quatre évangiles et les épîtres de Paul, était déjà constitué vers l'an 200. Trois critères d'authenticité ont été utilisés: l'attribution aux apôtres ou à leurs proches collaborateurs, la reconnaissance par une majorité d'Églises, et les normes de la saine doctrine.² L'histoire de la constitution du canon mériterait un long développement impossible à présenter ici. Mais Dieu a veillé sur sa Parole. Certes, les textes originaux ont disparu. Nous ne lisons que des copies de copies. Il y a eu çà et là des erreurs de transcription, mais en général les scribes ont fourni, au cours des siècles, un travail méticuleux.

Par ailleurs, la distance entre les événements narrés par le NT et les plus anciens manuscrits que nous puissions consulter est bien plus courte que pour les œuvres littéraires grecques et romaines. Par exemple, il y a un écart de 1000 ans entre les événements de la Guerre des Gaules rapportés par Jules César, et les 9 ou 10 manuscrits en notre possession. Or, il n'y a que 150 ans entre l'époque des apôtres et les plus anciens manuscrits du NT! Et nous en avons retrouvé près de 5000! Dès lors, il est souvent possible de reconstituer le texte original en comparant les divers manuscrits: c'est à cela que s'attelle la *critique textuelle*.

¹ ALEXANDER T.D., ROSNER B.S., s.dir., *Dictionnaire de théologie biblique*, Cléon d'Andran, Excelsis, 2006, p. 32-33

² Collectif, *Le grand dictionnaire de la Bible*, Cléon d'Andran, Excelsis, 2004, p. 270-276

2. L'importance d'une autorité incontestable

Dieu lui-même a jugé bon de mettre sa Parole par écrit. Déjà dans l'AT, il écrit les tables de la Loi (Ex 32.15-15; 43.1) et demande à Habacuc d'écrire sa prophétie (Ha 2.2-3). Dans le NT aussi, Jean reçoit l'ordre d'écrire aux sept Eglises (Ap 1.11). Il voit un livre céleste, d'abord fermé (5.1), puis ouvert (10.2), et il reçoit l'ordre de le manger (10.8-9). La révélation est consignée dans un livre, qui doit être lu et mis en pratique (1.3, 22.6-7). Ce livre est présenté comme intangible (22.18-19).

On pourrait objecter que ces déclarations s'appliquent seulement à une partie des textes bibliques. Mais Jésus considérait l'ensemble de l'AT comme revêtu d'une autorité ineffaçable: *Oui, vraiment, je vous l'assure: tant que le ciel et la terre resteront en place, ni la plus petite lettre de la Loi, ni même un point sur un i n'en sera supprimé jusqu'à ce que tout se réalise. Par conséquent, si quelqu'un n'obéit pas à un seul de ces commandements – même s'il s'agit du moindre d'entre eux – et s'il apprend aux autres à faire de même, il sera lui-même considéré comme le moindre dans le royaume des cieux. Au contraire, celui qui obéira à ces commandements et qui les enseignera aux autres, sera considéré comme grand dans le royaume des cieux* (Mt 5.18-19).

Jésus s'est soumis à l'AT: les Evangiles racontent souvent qu'il a parlé ou agi *pour accomplir les Ecritures* (Mt 4.13-16). L'épître aux Hébreux (10.7-8) exprime cette soumission, en appliquant au Christ le Psaume 40.8-9: *Je viens – dans le livre-rouleau c'est écrit à mon sujet – pour faire, ô Dieu, ta volonté*. Jésus a aussi brandi l'autorité de l'Ecriture comme arme contre le Tentateur (Mt 4.1-11). Jésus n'a donc pas fait un choix parmi les textes bibliques. Implicitement, il a reconnu le canon établi par Israël. Le peuple de Dieu, dans sa vie culturelle et à travers les douloureuses épreuves de son histoire, avait reconnu que le Seigneur lui parlait par *la Loi et les prophètes*. De même, nous pouvons appliquer au NT la fameuse déclaration de 2 Timothée 3.16: l'Eglise primitive a reconnu que les écrits des apôtres et des témoins oculaires de Jésus étaient inspirés par Dieu.

3. L'écrit moins que l'oral

En passant de l'oral à l'écrit, la Parole vivante a subi des transformations, sans pour autant perdre son autorité. En un sens, il y a eu restriction, limitation; en un autre, il y a eu amplification. Les Ecritures n'ont transcrit qu'une petite partie de ce que Dieu a dit aux prophètes. Une petite partie également des paroles et actes de Jésus (Jn 21.25). L'écriture hébraïque ne notait que les consonnes. Les voyelles sont restituées grâce à la tradition et grâce à des versions anciennes.¹ De plus, les auteurs bibliques résument souvent les événements et condensent les discours. C'est particulièrement frappant pour les instructions données par Jésus ou par Paul: un enseignement s'étendant sur de nombreuses journées est réduit à quelques pages ou quelques paragraphes.

Pourquoi a-t-il fallu passer de l'oral à l'écrit? Y. Goldman (cf. A.5) indique une raison: nous ne laissons pas la Parole vivante toujours habiter et agir en nous, nous ne restons pas constamment en dialogue avec Celui qui nous parle. Devant le Sinaï, le peuple n'était même pas capable de l'entendre directement lui parler. Il a fallu non seulement un médiateur, mais la médiation de l'écrit pour qu'Israël perçoive quelque chose des proclamations et instructions du Seigneur.

4. L'écrit plus que l'oral

Par la foi et selon l'expérience spirituelle de nombreuses générations, nous sommes convaincus que Dieu a veillé sur le passage de l'oral à l'écrit. Par son Esprit, il a conduit les écrivains à formuler la signification exacte de ses messages, dans leur langue et dans leur culture. C'est l'inspiration: littéralement, l'Esprit a *soufflé* dans les auteurs. Ainsi, les messages divins ont été mis à notre

¹ Notamment par une rétroversion à partir de la version grecque des Septante.

portée. Il serait vain de parler d'inspiration *littérale*: ce n'est pas chaque lettre qui compte, mais les ensembles verbaux ayant un sens, c'est-à-dire au moins un mot ou un groupe de mots. Voilà ce que nous pouvons saisir et qui peut être traduit dans toutes les langues du monde.

Avec raison, Jacques Buchhold¹ remarque que les auteurs des Evangiles ont traduit en grec les paroles de Jésus, dites le plus souvent en araméen. Or traduire, ce n'est pas (sauf exception) rendre chaque mot d'un énoncé par un mot d'une autre langue. C'est offrir à ceux qui parlent cette autre langue un message qu'ils puissent comprendre et qui ait le même sens que l'énoncé original. Jean a surtout procédé par *équivalence dynamique*, c'est-à-dire une équivalence de sens, plus que par *équivalence formelle*, c'est-à-dire une traduction mot à mot. Par exemple, il a rendu par *vie éternelle* ce qui avait été annoncé comme *Royaume de Dieu*. Ainsi, Jean a pu se faire comprendre de lecteurs non-juifs, et aussi corriger l'idée que les juifs pouvaient se faire du Royaume. Une telle traduction, inspirée par l'Esprit saint, n'édulcore pas le message, mais lui donne toute sa force. L'écrit a aussi sur l'oral des avantages considérables. En voici quelques-uns:

4.1. Permanence

Les paroles s'en vont, mais les écrits restent! Le texte demeure, alors que la transmission orale est sujette à des oublis et déformations. Les auditeurs de Jésus ont parfois déformé ou oublié ses propos: c'est flagrant dans les dépositions des témoins au procès de Jésus (Mt 26.60-61). De telles déformations se rencontrent aussi dans certains Evangiles apocryphes, écrits tardivement. A la fin du Moyen Age, le message chrétien a été dénaturé, beaucoup de clercs étant illettrés. En revenant à l'Ecriture et en lui donnant toute son autorité, les Réformateurs ont trouvé la source de la vie et de la vérité. Il n'y a pas à attendre de révélations supplémentaires: tout a été accompli en Jésus-Christ. La révélation fixée dans les Ecritures est suffisante pour toutes les générations, jusqu'à l'avènement du Seigneur.

4.2. Portée au-delà de l'auteur et des premiers destinataires

L'accomplissement est un thème biblique fondamental. Le NT affirme souvent que tel fait ou telle parole *accomplit* un texte de l'AT (Mt 3.23 interprété par Jésus en Mt 11.14; Os 11.1, cité par Mt 2.15: *D'Egypte j'ai appelé mon fils*. Cet exemple est particulièrement frappant, car Osée exprimait un événement passé, et non une prédiction).

Dans quelle mesure les prophètes étaient-ils conscients que leurs messages tendaient vers un *accomplissement*? Esaïe comprenait-il clairement que la prophétie de l'Emmanuel (7.14-16) était messianique et ne concernait pas directement le roi Achaz? Difficile de trancher. La révélation qu'ils recevaient gardait quelque chose d'énigmatique. Il leur a parfois été révélé que l'accomplissement n'était pas pour eux-mêmes, mais pour un avenir plus lointain (1 P 1.10-12). Souvent, les premiers destinataires ne percevaient pas toute la signification des messages qui leur étaient adressés. Que signifiait pour eux la *descendance d'Abraham* ou le *Fils de David*, ou encore le *rétablissement d'Israël*? Cela a été mis en lumière par Jésus et les apôtres, et réalisé ensuite dans l'histoire de l'Eglise (Ac 15.15-18).²

Bien comprise, l'Ecriture ne donne pas lieu à des institutions et des comportements figés. Elle se montre féconde à chaque époque, suscitant des applications variées, rendant les chrétiens inventifs. Au XIX^e siècle, par exemple, après avoir redécouvert l'Ecriture lors de *Réveils*, des croyants se sont montrés très inventifs dans les domaines missionnaires, sociaux, pédagogiques et humanitaires.

¹ «L'évangile de Jean: une "traduction" des synoptiques», in: *Théologie évangélique*, vol. 4, 1/2005, p.19-30

² Nous ne prenons pas position dans le débat autour de l'unicité du sens, affirmée par la 2^e Déclaration de Chicago, art. VII, et défendue par Henri Blocher. Tous n'entendent pas de la même façon les mots *sens*, *signification*, *portée*, *application*, etc.

4.3. Richesse du texte

Certains textes bibliques sont écrits pour être lus à haute voix (Ap 1.3: *celui qui lit...*). Certains favorisent la mémorisation, grâce à des points de repères: répétition, numérotation, ordre alphabétique, etc. Ainsi les auditeurs, même illettrés, peuvent suivre le texte lu, discerner l'ordre de ses parties, et mieux le mémoriser. Pour l'étudiant attentif, le texte écrit révèle aussi des éléments qui enrichissent le sens des phrases: structure particulière, nombre de mots importants ou disposition des termes et des lettres, etc. Par exemple, dans le premier récit de la création (Gn 1.1-2.3), on trouve dix fois *Dieu dit*, sept fois *et il en fut ainsi*, sept fois *Dieu vit que bon*. Le verbe *créer* est employé à trois moments. Et au troisième moment, à propos de l'être humain (1.27), il est répété trois fois. Ces jeux de mots enrichissent le texte, comme des couleurs sur un dessin en noir et blanc, ou des accords sur une mélodie.

4.4. Diffusion large, aussi dans des situations de persécution

L'évangélisation se fait par la communauté locale, grâce aux relations fraternelles qu'elle vit et à l'accueil qu'elle offre aux nouveaux venus. La Parole leur est expliquée. Mais dans une situation de persécution, il arrive que seul l'écrit puisse être conservé et transmis. Il sert à la foi et à la constitution de communautés. Par exemple, à Madagascar, de 1836 à 1861, toutes les activités ecclésiastiques étaient empêchées par les autorités. La Bible a été missionnaire! Des exemplaires enfouis dans des cachettes ont été déterrés, et les gens ont compris le message évangélique. Le nombre de chrétiens déclarés a passé de 200 à 5000! Ce mode de transmission a toujours existé, mais il a pris de l'ampleur depuis l'invention de l'imprimerie. Sans parler des *mass media* aujourd'hui.

5. L'Écriture est crédible

Pour bien comprendre l'Écriture, il faut tenir compte du genre littéraire des textes: témoignage, récit historique, récit figuré, lettre, loi, prophétie, poème, vision, prière, exhortation, avertissement, parabole, méditation, dialogue... Et la liste n'est pas exhaustive! Si l'on ne distingue pas les genres littéraires, on peut, par exemple, avoir l'impression d'une erreur scientifique, alors qu'il s'agit d'un poème. On croira déceler des contradictions entre deux passages bibliques, alors qu'il s'agit dans l'un d'une prière, et dans l'autre d'une exhortation.

5.1. Vérité théologique

Avec toutes les Églises¹, nous reconnaissons que l'Écriture est infaillible pour conduire les hommes à Dieu et leur montrer comment vivre en accord avec sa volonté. Certains estiment que la Bible contient une multiplicité de doctrines. Nous sommes convaincus qu'il y a unité: car Dieu parle et ne peut se contredire! En revanche, nous croyons qu'il ne révèle pas tout à la fois, d'un seul coup. Il y a une progression de la révélation. Par exemple, Abraham avait reçu une promesse de bénédiction, mais pas encore la Loi. Dans l'AT, il y a aussi très peu de lumière sur la résurrection. Le peuple élu était appelé avant tout à réaliser sur terre, au fil des générations, la justice et la paix voulues par le Seigneur. Finalement, c'est en Jésus que tout s'éclaire et s'accomplit (cf. B.4.2).

On ne peut ni cerner Dieu, ni l'enfermer dans un système conceptuel. De la richesse de son être, il ne nous révèle pas tout. Nous serions incapables de recevoir une révélation pareille! Ainsi, nous ne sommes pas étonnés de lire dans l'Écriture des présentations différentes des mêmes vérités. Il y a quatre évangiles, qui donnent chacun un éclairage différent sur l'histoire de Jésus-Christ. Les épîtres des apôtres donnent également des messages divers, en fonction de la situation des destinataires et de leur propre style. Mais il n'y a pas là de contradiction. Paul et Jacques ne se contredisent pas. L'un écrit à des communautés qui auraient tendance à en faire trop, à multiplier les observances rituelles: elles ont besoin d'entendre que la foi sauve, non les œuvres. L'autre écrit à des Églises où

¹ Jusqu'au XIX^e siècle en tout cas. Plus récemment, certaines Églises ont été ébranlées par les critiques des théologiens dits *libéraux* (voir C.3).

la foi risque de dégénérer en simple croyance, voire en mots: elles doivent prendre conscience que la foi véritable est vivante, qu'elle porte des conséquences pratiques.¹

5.2. Vérité historique

a) Enjeux et ampleur du débat

La foi chrétienne, comme la foi d'Israël, entretient une relation intime avec l'Histoire. Le christianisme n'est pas une philosophie, ni une idéologie construite par des hommes. Il est fondé sur des événements, que les hommes ne prévoyaient pas, et non sur des axiomes de la pensée! Israël doit son existence et sa destinée à l'intervention de Dieu pour le libérer de l'esclavage. L'Eglise est née des interventions souveraines de Dieu, qui a ressuscité son Fils et répandu son Esprit. Cette phrase du *Credo: Il a souffert sous Ponce Pilate* en est une illustration. La vie, la mort et la résurrection du Christ ont pris place à un moment précis de l'Histoire. La vérité que proclament les chrétiens est liée à des faits historiques. Cependant, et surtout depuis le début du XX^e siècle, ce lien entre Histoire et vérité est remis en question. Aujourd'hui, certains mettent en doute la vérité historique des récits bibliques. Dans l'approche historico-critique, par exemple, il est affirmé brutalement que les choses ne se sont pas passées comme la Bible les raconte.

Le débat dépasse le cercle des théologiens, pour s'inviter dans les Eglises et la société. Des livres populaires reprennent la thèse selon laquelle les récits des Ecritures ne sont pas dignes de confiance. La Bible serait trop partisane pour relayer la vérité historique sans la déformer radicalement. Pire, l'Eglise, ou *l'establishment religieux* aurait inventé de toute pièce de prétendus événements pour asseoir son autorité et sa domination. Les récits miraculeux, en particulier, sont brandis comme des pièces à conviction de l'impossibilité historique.

L'enjeu est de taille. Il en va de l'autorité que nous accordons ou non à la Parole scripturaire de Dieu sur nos vies et dans nos Eglises. Si la Bible n'est pas totalement, objectivement et absolument la vérité, nous risquons alors d'entrer dans la plus grande confusion. En effet, si la vérité n'est plus liée à des faits historiques et à des événements réels, nous devons faire face à deux conséquences opposées: soit nous serons soumis à la tradition d'une Eglise, soit nous nous donnerons le droit d'élaborer chacun notre propre conception de la vérité.

b) La foi comme postulat de base légitime

En examinant le texte biblique, nous avons tous un présupposé ou un postulat de base. Nous affirmons que la foi biblique est un postulat de base aussi légitime (voire plus!) qu'un autre pour fonder la recherche et l'étude du texte biblique. La foi et la confiance dans la vérité historique du texte, comme point de départ, n'est pas une crédulité qui nous dispenserait de l'étude et de l'examen sérieux du récit biblique. Le texte biblique peut et doit être étudié de façon rationnelle, avec intelligence. Ses difficultés doivent être exposées et reconnues. La variété de ses formes, genres littéraires et intentions doctrinales doit être mise en lumière et explicitée. Comme le souligne Henri Blocher: *Procéder à partir du présupposé de foi biblique ne dicte pas les conclusions de l'étude, qui reste à faire; mais donne une chance de lire au diapason du texte.*²

Le NT (comme l'AT, dans une moindre mesure) contient les récits de témoins oculaires et des développements fondés sur ces récits. Richard Bauckham³ l'a récemment confirmé de manière convaincante. La vérité **historique** de ces récits est indubitable, si l'on admet avec cet auteur qu'un témoin engagé dans la foi est plus près des faits extraordinaires (comme l'irruption de la Parole de Dieu ou la résurrection du Christ) que ne le serait un témoin se voulant impartial. En effet, l'historien qui se veut neutre et objectif a tendance à nier tout ce qui sort de l'ordinaire. Une

¹ Daniel Marguerat (in: *Paul de Tarse*, Poliez-le-Grand, 1999) montre que Paul exprime en des catégories différentes le même message que Jésus. La justification par la foi est l'équivalent paulinien du Royaume de Dieu dont parlait Jésus.

² «Histoire, vérité et foi chrétienne», in: *Théologie évangélique*, vol. 7, 2/2008, p.132

³ *Jesus and the Eyewitnesses*, Grand Rapids, Michigan, 2006 (cf. ch.15, conclusion)

explication *scientifique* (au sens actuel du terme) consiste à présenter le fait à expliquer comme un exemple particulier d'une relation générale de cause à effet.¹ Or un événement absolument unique est inexplicable. Donc un historien rationaliste, qui présuppose que tout est explicable, va d'emblée nier un tel événement. Nous sommes convaincus que notre foi et notre espérance reposent sur un événement unique, analogue à nul autre: la résurrection de Jésus-Christ. Or, pour constater un tel événement en discernant sa signification, l'ouverture de la foi est indispensable. Jean a vu Jésus de ses yeux, il l'a entendu de ses oreilles, mais sans la foi, il n'aurait pas perçu sa véritable identité.²

Les auteurs des récits bibliques tenaient à une présentation vraie des événements: dans ce sens, leur présentation est historique, car elle concerne des événements qui ont vraiment eu lieu. Bien entendu, il ne faut pas chercher dans la Bible des narrations conformes aux critères académiques actuels. La première *Déclaration de Chicago* traite de *l'inerrance biblique*, c'est-à-dire le fait que la Bible ne contient pas d'erreurs dans son message. Nous approuvons cette *Déclaration*, lorsqu'elle affirme, dans l'article XIII: *Nous rejetons la démarche qui impose à l'Écriture des canons d'exactitude et de véracité étrangers à sa manière et à son but. Nous rejetons l'opinion selon laquelle il y aurait démenti de l'inerrance quand se rencontrent des traits comme ceux-ci: absence de précision technique à la façon moderne, irrégularités de grammaire ou d'orthographe, référence aux phénomènes de la nature tels qu'ils s'offrent au regard, mention de paroles fausses mais qui sont seulement rapportées, usage de l'hyperbole et de nombres ronds, arrangement thématique des choses racontées, diversité dans leur sélection lorsque deux ou plusieurs récits sont parallèles, usage de citations libres.*

c) Style littéraire

À l'époque de la rédaction du NT, il était entendu que l'historien pouvait et devait résumer les faits et les paroles, notamment quand, de mémoire, il rendait compte d'un discours.³ Nous sommes sûrs que la promesse de Jésus (Jn 14.26, 15.26-27, 16.13-14) s'est réalisée: l'Esprit a agi dans la mémoire des apôtres et les a amenés à restituer le sens des paroles de Jésus. Il ne s'agit pas d'un compte rendu sténographique.

Les indications de nombres en matière de population, de soldats, d'effectifs militaires, etc., sont connues pour être exagérées dans toute la littérature antique. Certains auteurs estiment qu'il faudrait souvent ôter un zéro aux nombres mentionnés. D'autres se demandent si on a mal traduit par *mille* le terme hébreu qui peut signifier *phratrie* ou *unité militaire*.⁴ On s'intéressait peu à la valeur arithmétique des nombres, mais on leur donnait souvent une valeur symbolique.

Enfin, dans le NT, il est difficile de définir une chronologie exacte des événements relatifs à la vie de Jésus ou à celle de l'apôtre Paul. Les tentatives faites dans ce sens n'ont pas rallié l'unanimité des biblistes. Les récits tendent à montrer le sens des événements, leur portée théologique, plus que leur chronologie.

d) Bible, archéologie et littérature comparée

Puisque l'action de Dieu se concrétise dans des lieux et des temps déterminés, elle devrait laisser des traces visibles. De telles traces peuvent être mises en évidence par l'archéologie. Ces 150 dernières années, on a tantôt utilisé l'archéologie pour prouver que la Bible disait vrai, tantôt pour montrer le contraire. Là encore, le postulat de base a une grande importance dans l'interprétation qui

¹ Exemples: Il pleut parce que, chaque fois qu'une masse d'air se refroidit au-dessous d'un certain seuil, il y a condensation de l'humidité qu'elle contient. En sciences humaines: tel étranger est détesté par un groupe parce que, chaque fois que l'unité d'un groupe est menacée par des tensions internes, l'agressivité se déverse sur des êtres extérieurs au groupe.

² Cf. 1 Jn 1.1-2

³ Cf. MARGUERAT Daniel, *La première histoire du christianisme: les Actes des apôtres*, Paris, Cerf, Genève, Labor et Fides, 2003²éd.

⁴ Cf. notes de la *Nouvelle Bible Segond* sur Nb 1.16, 21, 46

sera faite des découvertes archéologiques, ou de l'absence de vestiges. Devant un tribunal, l'accusé peut être présumé innocent ou présumé coupable. De même, le récit biblique peut être présumé digne de confiance ou présumé erroné. Selon la première approche, une découverte archéologique unique viendra confirmer un récit accepté pour vrai. Selon la deuxième, la même découverte ne suffira pas à rendre ce même récit crédible. Allan Millard¹ affirme que *les vestiges matériels sont neutres; tout réside dans leur interprétation.*

Comme l'a dit quelqu'un, *ce n'est pas parce qu'on n'a pas retrouvé la selle du chameau d'Abraham qu'Abraham n'a pas existé!* Face aux données lacunaires de l'archéologie, on doit reconnaître que les textes sont la meilleure source d'information. Millard souligne que, par exemple, *chaque fois qu'une inscription fait mention d'un roi d'Israël ou de Juda, elle s'accorde avec le texte biblique.* Dans ce domaine, il n'y a pas de cas de contradiction. Même si les découvertes archéologiques sont peu nombreuses, et si l'on part du présupposé que le texte biblique est digne de confiance, chacune de ces découvertes vient appuyer le récit biblique concernant les rois d'Israël et de Juda. Dans de nombreux cas, bien que l'archéologie ne démontre pas de façon absolue la véracité et l'historicité du texte biblique, elle permet néanmoins d'affirmer que ces récits sont plausibles et qu'ils concordent avec leur époque de rédaction et les temps qu'ils décrivent.

En ce qui concerne Moïse ou les patriarches, on ne dispose d'aucune donnée extra-biblique. Par contre, si on se concentre sur des indices indirects, comme les similitudes dans les coutumes, une concordance avec le II^e millénaire avant J.-C. est plus évidente qu'avec le I^{er}. *Cela ne constitue pas une preuve de l'existence des patriarches ni de Moïse, ni de la vérité des récits. Mais cela démontre qu'ils sont plausibles, et discrédite l'idée qu'un auteur de l'époque d'Alexandre ou des rois hellénistiques ait pu concevoir des récits si conformes aux données historiques.*²

Par exemple, on a découvert à Timna, au nord d'Aqaba, les vestiges d'un sanctuaire fréquenté par des Madianites ou des Caïnites entre le XIV^e et le XII^e siècle av. J.-C. Ce sanctuaire comporte une enceinte de pierres sèches, avec un compartiment spécial pour le prêtre. Le long des murs, on a trouvé une grande quantité de tissu plié: une toile épaisse, avec des rayures rouges et jaunes, faite pour être déployée au-dessus du sanctuaire, soutenue par des perches dont les emplacements sont visibles au sol. Ce n'est certes pas le tabernacle dont parle l'Exode, mais cette découverte montre que la construction du tabernacle, à cette époque lointaine, est vraisemblable.³

L'épigraphie permet également la comparaison du texte biblique avec d'autres textes de régions et d'époques similaires. On sait ainsi que des chroniques des événements quotidiens étaient tenues dans les royaumes environnant Israël et Juda à la même époque. Des textes comme 1-2 Rois et 1-2 Chroniques sont porteurs d'un message religieux qui va au-delà du simple récit historique. Or, tous les textes similaires rédigés à la même époque dans le Moyen-Orient ancien avaient des préoccupations religieuses. En comparaison, les récits bibliques sont plutôt sobres.

Il n'y a pas de raison d'affirmer que les textes bibliques contiennent des erreurs, si du moins on les comprend dans leur véritable sens. Nous n'entrons pas dans la démarche des théologiens qui veulent séparer une vérité dite «théologique» de la vérité historique, comme pour mettre la première à l'abri des objections. La vérité théologique, qui nous sauve, s'est révélée dans l'histoire.

5.3. Vérité éthique

La Bible dit vrai quand elle présente ce qui est et ce qui a été. Elle dit vrai aussi quand elle énonce ce qui doit être. Tout chrétien est appelé à se soumettre à l'éthique du NT, car elle consiste en commandements du Seigneur. Cette éthique est une conséquence du salut donné par grâce et reçu

¹ «La Bible et l'archéologie: amies ou ennemies?», in: *Théologie évangélique*, vol. 7, 2/2008, p. 97-104

² Id., p.111

³ *Nouvelle Bible Segond*, p.123

par la foi, et non une condition pour obtenir le salut. Il importe de distinguer entre les préceptes ayant une valeur permanente, et les recommandations qui s'appliquaient seulement à un contexte social donné. Ce tri nécessite une exégèse attentive, autant que possible dans une collaboration entre plusieurs exégètes, et non selon des opinions personnelles ou des idées admises dans notre société. Il importe aussi de distinguer entre les préceptes donnés aux disciples du Christ et les instructions valables pour toutes les sociétés (comme p. ex. l'interdiction de l'assassinat). Là aussi, un travail exégétique est indispensable.¹

C. Interprétation

1. *L'interprétation est-elle nécessaire?*

La Bible est le prodigieux message que Dieu transmet à l'humanité. Elle n'est pas un texte ou une suite de textes hermétiques: il n'est pas nécessaire de passer par un schéma interprétatif pour percevoir le sens de l'Écriture! Elle n'est pas un code qu'il faudrait déchiffrer avant de saisir sa signification. Elle n'est pas non plus un texte dont la compréhension serait réservée à un groupe d'initiés. Le sens des Écritures, du moins des textes essentiels, fondamentaux, est accessible à chacun. Pourquoi donc se pencher sur la question de l'interprétation biblique? Il y a au moins trois raisons:

1) Certains passages des Écritures sont plus difficiles que d'autres et ne pourraient guère être compris par un homme ignorant tout du christianisme ou du judaïsme. Des textes bibliques font allusion à cette difficulté: Daniel s'interrogeait longuement à propos de certains oracles de Jérémie (Dn 9.2). L'eunuque éthiopien était intrigué par un passage du livre d'Ésaïe, et reconnaissait qu'il avait besoin d'un interprète (Ac 8.26-35). L'apôtre Pierre admettait que dans les lettres de Paul, *il y a des points difficiles à comprendre, dont les personnes ignorantes et mal affermisses tordent le sens, comme celui des autres Écritures, pour leur propre ruine* (2 P 3.16).

2) Quand on élabore une doctrine pour donner un enseignement général à l'Église, on doit avoir une vue d'ensemble de la Bible. Pour cela, il faut tenir compte des textes difficiles et chercher à les comprendre correctement au travers de l'exégèse et de l'herméneutique. L'exégèse vise à comprendre précisément ce que le texte dit. Elle dégagera par exemple les divers sens du mot *jour* dans la Bible et indiquera quel est le sens du mot dans tel passage. L'herméneutique, quant à elle, cherche à discerner la portée d'un texte dans toute sa richesse et ce qu'il nous dit aujourd'hui. Par exemple, elle éclaircira la relation entre *le jour du Seigneur* et *l'avènement du Christ* ou *le jugement dernier*. Elle montrera quelles conséquences cette révélation a pour nous.

Jésus dit au jeune homme riche: *Va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres...* (Mc 10.21). L'exégèse remarquera qu'il s'agit d'un ordre précis et ponctuel donné à un individu, dans un dialogue. L'herméneutique tentera de comprendre si cet ordre peut être étendu tel quel à tous les disciples du Christ – ou s'il touche une classe particulière de chrétiens, les *religieux* par opposition aux *laïcs* – ou s'il implique que tous les disciples doivent se défaire intérieurement de l'amour de l'argent – etc. La limite entre exégèse et herméneutique n'est pas tranchée, et il est parfois difficile de les distinguer.

3) Notre nature humaine est marquée par le péché, ce qui complique notre approche du texte biblique. Certains affirment qu'il convient de recevoir le texte biblique tel quel, qu'il faut s'appuyer sur la signification évidente du texte telle qu'elle se présente. La Parole a en effet cette capacité d'interpellation directe, pour apporter la guérison et la vie du Seigneur, et amener une personne à

¹ Groupe d'Étude des Assemblées, «Participation des chrétiens à la vie politique», 1997, http://www.lafree.ch/index.php/fr/reflexion_documents_du_gea.html (consulté le 15 octobre 2011)

une réelle repentance. Mais la Parole doit aussi être comprise dans son contexte et sa culture, afin d'éviter toute distorsion. Il est par exemple nécessaire d'étudier le contexte géo-politique d'Israël dans les Chroniques et les Rois, pour comprendre les appels à la repentance des prophètes. Tout lecteur interprète le texte. Prétendre le contraire, c'est s'exposer au risque d'une compréhension erronée ou réductrice. L'enseignant surtout, mais aussi tout chrétien, doit chercher à être clairvoyant sur ses propres mouvements affectifs, ses préjugés, ses schémas de pensée venant de son éducation et de la société où il vit. Et s'il y a en lui des pensées tordues et pécheresses, il doit laisser le Seigneur le guérir, par son Esprit.

De plus, nous lisons en général la Bible dans une traduction. Or toute traduction repose sur une interprétation, c'est-à-dire un choix de mots pour traduire la pensée du texte. Une bonne traduction repose sur une bonne exégèse. Par exemple, le grec de Romains 8.9 dit, dans une traduction formelle, mot à mot: *vous n'êtes pas dans la chair*. La *Nouvelle Version Segond* choisit une traduction plus dynamique: *vous n'êtes pas sous l'empire de la chair*. Le traducteur s'est éloigné de la traduction littérale non pour trahir le texte, mais pour faire bien comprendre la signification du message, dans un français actuel.

2. Deux types d'interprétation

Il existe deux présupposés, deux attitudes fondamentales qui sous-tendent toute approche exégétique et herméneutique:

1) Un type d'interprétation prône l'autonomie souveraine de la raison humaine. Le texte biblique est considéré au même titre que n'importe quel autre écrit. Il est examiné avec des méthodes prétendues scientifiques. L'autorité n'appartient pas au texte, puisqu'il est considéré comme sujet à l'erreur, mais se trouve du côté de l'interprète. Celui-ci se prétend neutre, impartial. Il laisse de côté, dit-il, ses convictions personnelles. Mais en réalité, il est en général fermement convaincu d'une instance qui a un caractère absolu à ses yeux: les sciences, une certaine idée de la nature humaine ou de l'Histoire, etc. – quand ce n'est pas la doctrine théologique ou philosophique de tel ou tel penseur. Nombre de théologiens contemporains ont une telle attitude.

2) Un autre type d'interprétation a comme principe l'assurance que la Bible est Parole de Dieu. Elle est pleinement inspirée par le Saint Esprit, *théopneustos*, découlant du Souffle de Dieu, et inerrante dans sa doctrine. Cette vérité fondamentale relève de la foi chrétienne, telle que nous la comprenons. L'homme ne doit pas se prétendre indépendant, dans son étude du texte, mais se rendre dépendant de la révélation divine, qui vient l'éclairer et le conduire dans sa connaissance. C'est ce qu'implique la parole de Jésus: *Je te célèbre, Père, Seigneur du ciel et de la terre, parce que tu as caché ces choses aux sages et aux gens intelligents, et que tu les as révélées aux tout-petits* (Lc 10.21).

Le texte biblique étudié est Parole même de Dieu. Il se distingue en conséquence de toutes les autres œuvres littéraires. Le philosophe chrétien Pierre Thévenaz¹ a mis en relief cette différence: en face d'une doctrine ou d'une personnalité, nous restons toujours maîtres de nous-mêmes et de nos vies. Nous acceptons ce que nous voulons bien accepter, nous trions le valable et le non valable, le vrai et la légende. Notre raison humaine exerce sa fonction critique. Elle trie faits et témoignages. Au contraire, si nous sommes réceptifs à l'Esprit, nous rencontrons dans l'Evangile un fait et un événement où il est question de nous. L'Écriture interpelle nos vies entières, ainsi que notre façon de penser et d'appréhender la vie. La mort du Christ sur la croix, centre du message chrétien, est expressément une mort pour moi, pour que ma vie change. Ainsi, je n'ai plus le statut d'un juge au-dessus des textes, mais celui d'un homme faillible, qui se laisse éclairer et mettre en question par la Parole révélée. C'est la position que nous voulons prendre.

¹ *La condition de la raison philosophique*, Neuchâtel, 1960, p.27-28

3. Usage abusif de certaines méthodes

Le premier présupposé fondamental, qui met l'accent sur l'autonomie de la raison humaine, peut conduire à donner une valeur immense, voire absolue, à telle ou telle méthode. La conséquence, c'est que le message de la Parole est défiguré. Voici deux exemples:

3.1. La méthode allégorique

Cette méthode est née dans l'Antiquité, au sein du polythéisme grec. Quelques philosophes étaient désireux de donner plus de sens aux récits des dieux dont le caractère était jugé trop humain. Cette méthode a été utilisée par plusieurs Pères de l'Eglise, dont le plus emblématique est Origène. Origène posait le principe suivant: si le texte biblique est inspiré par Dieu, alors il doit contenir un sens essentiellement spirituel, qui peut être mis en lumière par l'allégorie. La lecture du texte se fait ainsi sur deux niveaux différents. On lui attribue systématiquement une intention symbolique ou allégorique. Les mots revêtent des significations qu'ils n'ont pas dans leur usage habituel.

Certes, la Bible a recours parfois à un langage figuratif, et on y trouve des allégories. Mais nous ne voulons pas recourir systématiquement à une telle méthode, ni lui donner une valeur absolue. Car le sens allégorique, considéré comme le sens véritable, serait très éloigné de la signification première (littérale) du texte, donc réservé à des initiés. L'interprétation se trouve alors marquée par les préjugés de l'interprète et par sa conception de ce qui est «spirituel».

3.2. La méthode historico-critique

Cette méthode, développée à partir du XVIII^e siècle, est aujourd'hui utilisée dans de nombreuses facultés de théologie. Elle pratique une dissection du texte et, par une série d'hypothèses, imagine comment il a été construit, à partir de prétendues sources originales. Elle conduit souvent à conclure que les textes, de l'AT en particulier, ont été rédigés par plusieurs écrivains avec des optiques différentes, et à des époques différentes. Cette méthode est jugée indispensable pour l'étude «scientifique» du texte.¹ Elle aboutit à une décomposition du texte qui ne laisse plus guère de place à la cohérence et à la continuité interne de l'ensemble des textes bibliques. Elle favorise ainsi le libéralisme. D'ailleurs, les spécialistes n'ont jamais été d'accord entre eux sur l'ensemble de cette *théorie des sources*, appelée aussi *théorie documentaire*. Cela a conduit l'édition 2007 de la Bible TOB à critiquer, dans son introduction, la théorie documentaire, et à modifier ses notes de bas de pages, par rapport à ses éditions antérieures.²

Il est certes légitime de se poser des questions sur les différents auteurs des livres bibliques, les époques où ils ont vécu et les sources auxquelles ils ont puisé. Luc dit qu'il a recouru aux récits de plusieurs témoins, pour relater les événements de son évangile. Nous ne possédons pas ces témoignages originaux, et il serait bien téméraire de les imaginer. On peut aussi se demander, par exemple, si l'Evangile de Marc précède celui de Matthieu ou si c'est l'inverse. Nous n'aurons toutefois pas la prétention d'attribuer les différences entre ces textes à des inventions de telle ou telle communauté (p. ex: la communauté matthéenne, c'est-à-dire la communauté qu'on imagine avoir vécu autour de Matthieu, etc.).

¹ Précisons qu'une forme moins élaborée de cette méthode a été utilisée dans les premiers siècles par certains Pères de l'Eglise.

² La *néo-orthodoxie*, c'est-à-dire la théologie de Karl Barth, est une réaction au libéralisme du XIX^e siècle, coupable d'avoir défiguré la foi chrétienne (comme l'ont estimé aussi les pionniers du *Réveil*). Selon Barth, la Bible est Parole de Dieu, mais ce qui est problématique chez lui, c'est sa notion d'*événement*: la Bible devient Parole de Dieu dans l'*événement* de la rencontre, ce qui implique que l'Ecriture n'a pas de stabilité, de fermeté. La théologie de Barth a aussi été très en vogue dans les facultés protestantes.

4. Comment interpréter?

4.1. La soumission cordiale

Cette expression de Pierre Courthial¹ résume bien notre pensée: la raison humaine se soumet volontairement, avec confiance et dans un esprit de reconnaissance, à la révélation divine. L'interprète des Ecritures prend pour appui les affirmations de la Bible à propos d'elle-même, en particulier ce qu'elle dit de son inspiration et de son inerrance. Les présupposés personnels du lecteur sont mis au second plan et se soumettent à l'Ecriture.

L'apôtre Pierre affirme: *aucune prophétie de l'Ecriture ne peut être un objet d'interprétation particulière, car ce n'est pas par une volonté d'homme qu'une prophétie a jamais été apportée, mais c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu* (2 P 1.20). Il n'y a donc pas de place pour le subjectivisme dans la compréhension et l'explication du texte biblique. Avant tout, puisque l'Esprit a inspiré les auteurs bibliques, il faut demander, pour comprendre l'Ecriture, le secours de l'Esprit.

4.2. Interpréter les textes dans leur contexte

La Bible est cohérente. Il arrive même que certains passages donnent la clé pour l'interprétation d'autres passages. Dans l'AT déjà, certains récits font l'objet de reprise, voire de réinterprétation. Par exemple, la promesse faite à David d'avoir une *maison*, soit une dynastie *stable pour toujours* (2 S 7.12-16). Cette promesse est rappelée à de nombreuses reprises², elle est relue dans la perspective de l'annonce du règne de David lui-même.³ La promesse de ce règne devient universelle.⁴ Cette démarche de reprise et de réinterprétation prend un essor considérable dans le NT. Ainsi, les apôtres comprennent certains des textes que nous venons d'indiquer comme annonçant le ministère de Jésus et la situation de la première Eglise. Selon Jacques (Ac 15.14-19), les paroles d'Amos (9.11) indiquent la conversion des païens. Le Psaume 2 est interprété par l'Eglise de Jérusalem comme un message sur l'opposition des hommes (juifs et païens) à Jésus et à ses disciples (Ac 4.25-28). Ce même Psaume, d'après Hébreux 1.5, prouve que Jésus est le Fils unique de Dieu.

Quant à Jésus, il se pose en véritable interprète de l'AT (Mt 5.17-48). Un jour, des pharisiens lui demandent si un homme a le droit de divorcer de son épouse pour n'importe quel motif. Car les rabbins avaient des controverses à ce sujet. Jésus n'entre pas dans un débat casuistique (Est-il permis ou non de faire cela? Et à quelles conditions?). Jésus en appelle à la volonté originelle de Dieu, telle qu'elle est contenue dans Genèse 1.27 et 2.24: *N'avez-vous pas lu dans les Ecritures qu'au commencement le Créateur...* Jésus dénonce une dérive. A l'origine, Deutéronome 24 défendait les droits de la femme répudiée, pour lui permettre de bénéficier d'une lettre de divorce en vue d'un remariage. Mais cette instruction était devenue une sorte de blanc-seing accordé aux hommes pour pratiquer une polygamie successive. Jésus ne dénonce donc pas la Loi, mais il réfute le renversement qu'opèrent les pharisiens, qui font d'une loi contingente une norme de la volonté de Dieu. Remarquons encore que Jésus ne considère pas comme égaux tous les textes de la Loi. Il opère une forme de hiérarchisation. Certains textes relèvent de l'intention fondatrice de Dieu, d'autres sont des aménagements pour faire face à la dureté des cœurs.

L'ensemble des 66 livres de la Bible n'a pas été donné d'un coup, ni de la même manière à tous les auteurs. Au contraire, ils ont été composés par des hommes qui ont vécu à des époques diverses, dans des conditions et des contextes culturels divers. La Parole de Dieu renferme un nombre important de genres littéraires (cf. B.5). L'interprétation doit prendre en compte le style propre à chaque texte. Les symboles doivent être compris comme tels. La lecture d'un texte poétique n'est

¹ *Le jour des petits recommencements*, Lausanne, L'Age d'Homme, 1996, p.175

² 2 S 23.5; 1 R 2.4, 3.6; 1 Ch 17.11-14; Am 9.11

³ Os 3.5; Jr 30.9; Ez 34.24, 37.24-25

⁴ Ps 2.8; Dn 2.35,44, 7.14

pas identique à celle d'un extrait de chroniques royales, par exemple. Des événements réels, passés ou futurs (création du monde et de l'humanité, fondation d'une cité ou d'un peuple, chute d'un royaume) peuvent être présentés par des métaphores, des images, des comparaisons ou des allégories.

Le Seigneur a agi comme un pédagogue, pour préparer la révélation définitive, celle qui est donnée en Jésus-Christ. Il importe de discerner les étapes de cette progression. Soyons prudents et n'admettons pas n'importe quel plan préfabriqué.¹ Donnons la priorité aux indications explicites de la Bible sur les phases successives de l'histoire du salut (cf. Ga 3-4; He 7-10; Rm 9-11). L'interprète de l'Écriture aura soin de déterminer la place du texte qu'il étudie dans cette histoire. De manière générale, le NT éclaire et explique des textes importants de l'AT.² Quand Jésus ou un apôtre interprète un tel texte, il est indispensable de les écouter et d'être cohérent avec ce qu'ils disent.

4.3. Collaborer avec d'autres connaisseurs des Écritures

L'interprète ne doit pas accomplir sa tâche seul, mais en profitant du travail déjà accompli par d'autres, au cours des siècles et au sein des Églises. Si possible, il dialoguera aussi avec des spécialistes se rattachant à d'autres traditions ecclésiastiques. La priorité sera accordée à ceux qui vivent la *soumission cordiale* présentée ci-dessus. Toutefois, ceux qui ont un autre pré-supposé peuvent donner des impulsions utiles, attirer l'attention sur tel ou tel aspect des textes – même s'il faut bien sûr éviter de suivre leurs conclusions, quand elles défigurent ou mettent en pièces le message inspiré.

4.4. Transposer le message dans notre culture

Les exhortations de la Bible se placent sur deux niveaux (cf. B.5): un enseignement doctrinal ou éthique, de valeur permanente, et son expression culturelle, liée à la forme de société où vivait l'auteur du texte. Comme le dit John Stott³, il est nécessaire de procéder à une transposition culturelle: identifier la révélation essentielle du texte, la séparer de la forme culturelle dans laquelle Dieu a décidé de nous la communiquer, puis la revêtir des termes culturels modernes et appropriés.

Par exemple, le lavement des pieds était une pratique courante à l'époque de Jésus (Jn 13). On marchait souvent dans de pauvres sandales, sur des routes poussiéreuses. Que faire d'un tel texte aujourd'hui, alors que nous avons des chaussures qui protègent nos pieds et que nos routes sont asphaltées? Discernons, d'après le contexte, le message que Jésus voulait faire comprendre: montrer que l'amour d'autrui doit passer par les services les plus humbles. A nous de trouver des gestes qui, aujourd'hui, rendent compte de ce sens-là!

4.5. Le Christ, centre de l'Écriture

C'est finalement l'affirmation la plus importante. Martin Luther disait que tous les livres saints ont en commun qu'ils prêchent et inculquent le Christ. Aucune interprétation ne saurait passer à côté de cette vérité! Les textes de l'Écriture doivent être placés dans cette perspective christologique. Jésus lui-même l'a déclaré à ses contemporains juifs: *Vous sondez les Écritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle: ce sont elles qui rendent témoignage de moi* (Jn 5.39).

Bien entendu, il ne faut pas attribuer aveuglément une signification christologique à chaque détail des textes. L'exégète doit d'abord faire ressortir le sens qu'avait chaque passage pour celui qui l'a écrit. Il faut ensuite le situer dans l'histoire du salut, comme un chemin qui conduit au Christ. Le NT

¹ Comme p.ex. le schéma *dispensationaliste* qui découpe l'Histoire en sept phases ou *dispensations*. Dans chacune, l'homme subit une sorte de test d'obéissance qui se solde par un échec et le jugement de Dieu (hormis dans la dernière qui est le Royaume de Dieu). Outre l'aspect assez artificiel de cette construction, ce schéma est réducteur et ne rend pas bien compte de toute la richesse de l'histoire biblique. Il crée aussi d'énormes disparités entre diverses périodes (les 4 premières dispensations vont de Gn 1 à Ex 18, tandis que la 5^e, la Loi, couvre tout le reste de l'AT!).

² Cf. BLANDENIER Jacques, *L'Ancien Testament à la lumière de l'Évangile*, Dossier Vivre, Genève, 2011^{rev}

³ *Le chrétien à l'aube du XXI^e siècle*, vol. 1, Québec, La Clairière, 1995, p. 177-197

est un ensemble de témoignages sur Jésus, complétés par des méditations conduites par son Esprit. *Car Christ est la fin de la loi pour permettre à chaque personne qui croit de bénéficier de la justice* (Rm 10.4). Cette vérité est la clé pour comprendre l'AT, selon l'apôtre Paul. En quel sens faut-il entendre le mot *fin* de la loi (en grec: *telos*)? La plupart des exégètes aujourd'hui s'accordent à dire qu'il faut garder l'ambiguïté qui prévaut dans le grec.

D'une part, Paul évoque la fin de la loi dans le sens où, avec la mort et la résurrection de Jésus, Dieu met un terme à une manière de vivre devant Lui. Avec son souci constant d'observer la Loi, le croyant juif faisait trop confiance à ses capacités pour parvenir à sa propre justice devant Dieu. De toute façon, la Loi et les sacrifices ne pouvaient opérer le pardon des péchés. D'une certaine façon, la Loi est abrogée par le sacrifice de Jésus de Nazareth. Elle est abolie comme moyen privilégié d'être en relation avec Dieu. Jésus ouvre le chemin du salut gratuit par la foi. On passe donc du régime de la Loi au régime de la Grâce. En outre, en mourant sur la croix, Jésus met un terme à toutes les lois cérémonielles de l'AT. Ces lois ont un sens: elles préfigurent et annoncent l'œuvre du Christ. Ainsi, elles témoignent d'un souci pédagogique de Dieu, mais elles ne sont plus à appliquer en tant que telles.

D'autre part, la formule *Christ, fin de la loi* signifie que Christ est le but et la finalité de la Loi, entendue au sens large. Dans le plan de Dieu, Christ intervient comme le sommet du geste de révélation opéré par Dieu dans l'Histoire. D'Abraham à Moïse et au peuple d'Israël, l'histoire du salut trouve son expression ultime, son aboutissement, dans la vie et dans la mort de Jésus.

Conclusion

La Bible est Parole de Dieu: pour nous aujourd'hui, sa vérité et son autorité sont évidentes. Nous pouvons fièrement maintenir ce que déclare la confession de foi de la FREE: *La Bible est Parole de Dieu. Par son Esprit, Dieu a conduit les écrivains bibliques dans toute la vérité. Par conséquent, l'Écriture sainte, Ancien et Nouveau Testament, est seule revêtue de l'autorité divine et l'Église s'y soumet entièrement. Le secours de l'Esprit est indispensable pour étudier, comprendre et mettre pleinement en pratique la Parole de Dieu.*

Une écoute attentive de ce que disent les Écritures, si elle est conduite par l'Esprit, ne nous plonge pas dans un passé figé. Au contraire, la Parole de Dieu se révèle féconde, à notre époque comme dans tous les siècles. Elle nous conduit à être à la fois fidèles, soumis et inventifs, pour trouver de nouveaux moyens de vivre et de proclamer, dans notre société actuelle, le message de Jésus-Christ. Nous appelons tous nos frères et sœurs à lire et à étudier les Écritures, pour qu'ensemble, nous sachions mieux les interpréter et les appliquer à nos situations de vie, que ce soit personnellement, dans nos communautés ou dans la société au sens large. En reconnaissant à la Bible son autorité, nous évitons de nous construire un Jésus à notre idée. Et nous ne prétendons pas avoir tout compris. L'autorité n'est pas dans nos personnes ni dans nos institutions, mais au-dessus de nous, en Jésus-Christ notre Seigneur.

Commission théologique de la FREE, octobre 2011

Ont collaboré à ce document: Cédric Chanson, Nicolas Guillemain, Jean-Jacques Meylan, Anne-Catherine Piguet, Jean Villard

Bibliographie

- ALEXANDER T.D., ROSNER B.S., s.dir., *Dictionnaire de théologie biblique*, Cléon d'Andran, Excelsis, 2006
- BLANDENIER Jacques, *L'Ancien Testament à la lumière de l'Évangile*, Dossier Vivre, Genève, 2011^{rev}
- BLOCHER Henri, «Histoire, vérité et foi chrétienne», in: *Théologie évangélique*, vol. 7, 2/2008, p. 117-134
- BLOCHER Henri, *La Bible au microscope, Exégèse et théologie biblique*, vol. 1, Vaux-sur-Seine, Edifac, 2006
- Collectif, «Déclaration de Chicago sur l'inerrance» 1978, «Déclaration de Chicago sur l'herméneutique», 1982, in: *La Revue Réformée*, n°197, tome XLIX, 1/1998, <http://larevuereformee.net/articlerr/n197> (consulté le 15 octobre 2011)
- Collectif, «Déclaration de Chicago sur l'application de l'enseignement biblique», in: *Fac Réflexion*, 9/1988, p.2-24, <http://www.flte.fr/dl.php> (consulté le 15 octobre 2011)
- DUVAL-POUJOL Valérie, *Les 10 clés pour comprendre la Bible*, Empreinte, 2004
- GRUDEM Wayne, *Théologie systématique. Introduction à la doctrine biblique*, coll. Or, Charols, Excelsis, 2010
- KUEN Alfred, *Comment interpréter la Bible*, St-Légier, Emmaüs, 1991
- MILLARD Allan, «Archéologie et histoire biblique: quelques exemples», in: *Théologie évangélique*, vol. 7, 2/2008, p. 105-116
- MILLARD Allan, «La Bible et l'archéologie: amies ou ennemies?», in: *Théologie évangélique*, vol. 7, 2/2008, p. 97-104
- STOTT John, *Comprendre la Bible*, Mulhouse, Grâce et vérité, 1997 (surtout ch. 3, 4, 6)
- STOTT John, *Le chrétien à l'aube du XXI^e siècle, Vivre aujourd'hui la parole éternelle de Dieu*, vol. 1, Québec, La Clairière, 1995
- WELLS Paul, *Dieu a parlé*, coll. Sentier, Québec, La Clairière, 1997